L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS
Bureaux 72 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE MATIN, 21 JUIN

FEUILLETON.

LES MARIAGES DE PROVINCE.

L'ALBUM DU REGIMENT.

PAR EDMOND ABOUT.

II—Suite.

Pour un simple citoyen, rester chez soi, et mûrer y rester seul, finir par dîner une semaine en deux, ne serait pas une peine; pour le jeune officier, c'est un supplice. Le bourgeois qui n'est pas un domestique, c'est un chien qui ne prétendra, chez ses prédécesseurs, chez tout le voisinage, chez son propre maître, que son premier bonnet de chasse. Non-seulement le coeur ne s'attache à rien dans une ville où le moindre esprit a s'attache à tout, mais encore on ne sait ni y se reposer, volontairement, suspendre sans savoir où se poser. De là vient cette impatience des étrangers dans la plus confortable et la plus riche auberge et en dehors de la sortir, vrai nostalgie qui chasse les habitans du Grand-Hotel et de l'Hôtel Meurice vers les théâtres et les lieux publics. Le malaise est mille fois plus intolérable dans ces appartemens meublés sans mobilier, dans ces garnis dégarnis que l'officier loue au moyenne vingt francs par mois. Le logeur ne peut pas donner moins à ses prix-là, et les logis ne manquent guère y mettre davantage. Paul Astier, comme tous les lieutenans d'infanterie, payait vingt francs de chambre, soixante-cinq francs de pension et quinze d'extra pour les réceptions obligées; son ordonnance lui coûtait douze francs, plus cinq à l'ordinaire du corps pour dispense de service. Il dînait quinze fois par mois au tailleur, cinq au bottier pour l'entretien et le renouvellement de son garde-robe, douze à la blanchisseuse, cinq à la cantinière pour la nourriture de son chien. Le total de ces dépenses, dont une seule, le chien, n'était pas indispensable, s'élevait à cent cinquante quatre francs par mois. Il restait onze francs pour l'imprévu, le café, les cigares, l'achat et la location des livres, les fournitures de bureau, le permis et les munitions de chasse, les déplacements, les caprices et les munificences. Le café seul, aux officiers les plus sobres, coûte environ trente francs par mois: mais pourquoi vont-ils au café? d'abord parce que c'est l'usage, et que dans l'armée plus qu'ailleurs chacun doit vivre comme tout le monde. Ajoutez que l'état n'a jamais voulu leur donner un lieu de réunion où l'on pût s'asseoir et causer sans obligation de boire.

Paul occupait une chambrette des plus modestes dans la vieuxe quartier de Nancy, rue de Maure-qui-trompe. Une courbette de fer, sans commode, une table, une chaise, une chaise, voilà l'inventaire au complet. Un fusil Lefaucheux, gagné au tir, et une demi-douzaine de pièces décorent le parci principale. Dans ce réduit, le jeune homme dormait depuis deux ans, et il y avait fait les plus beaux rêves du monde. La vie lui semblait facile, il voyait sortir, ses chefs, ses camarades, les soldats l'estimaient, à qui mieux mieux. Simple engagé volontaire, il se trouvait aussi heureux à vingt ans que les élèves de Saint Cyr. Depuis trois ans, à chaque inspection générale, il était porté pour la croix, en parlait de le proposer au ministre, et la croix n'arrivait pas. Il était sergent, les affaires marchaient toujours de même train, il était prêque sûr d'arriver général avant la retraite. En attendant, il portait légèrement sa pauvreté, qui pour le fils d'un simple garde, était une opulence relative. La chambre lui paraissait luxueuse et les *bagatelles* relatives de la pension très succulente. Quelqu'il ne refusât toute dépense inutile, on peut dire qu'il n'avait jamais dîné de plaisir. On le mettait de toutes les parties; il montait à cheval avec les officiers de dragons; il chassait en leur compagnie, et leur rendait le coulibou au bal de la préfecture. Les grisettes le voyaient d'un oeil favorable; bref, en langage militaire, il était des bons, c'est à dire des heureux.

Le soir où il entra chez lui par ordre du commandant Moinot, il lui sembla que son étoile s'était éclipsée tout à coup, et le petit chambre prit un aspect sinistre. Le fidèle Bodin lui apporta son dîner parfaitement froid; il y toucha du bout des dents et se plongea dans une méditation désespérante. Il était mécontent de lui-même et des autres; il venait d'offenser sans le vouloir un excellent homme, presque un vieillard; ce petit événement, le malheureux, par de se résoudre en mauvaises notes; l'inspection générale approchait, pour une faute dont on somme il n'était qu'à moitié coupable il risquait de perdre son avenir. C'était en troisième proposition. La première, faite au lendemain de Solférino, avait échoué parce qu'un guerre les blessés pouvaient avant tout. La deuxième datait d'un an; elle fut biffée par l'inspecteur lui-même, qui ajouta aux notes d'Astier: "trop familier avec les officiers; manque de tenue." Ce était Blanche Vautrin qui le soir, dans un salon, avait dit au général: "Voyez-vous ce grand officier, là-bas, qui a la tournure d'un prince? Il ne fait rien par son ordonnance, parce qu'il prétexte qu'ils ont gardé les animaux ensemble dans leur pays." Le général avait vérifié le fait et hâté la date des beaux jours. Pour cette fois, l'affaire semblait autrement grave, mais Paul était peut-être moins sensible au dépit de perdre son dû qu'à la honte d'accuser un camarade. Il hésitait non-seulement à se faire ennemi ce faire à l'idée qu'un officier français en fût l'auteur. La première a nommée de mal physique fait pousser les hauts cris à l'enfant nouveau né, le jeune homme rencontrant quelque chose de semblable lors qu'il naît à l'existence en découvrant que le mal moral existe, et que tout le monde n'est pas honnête et bon comme lui. Paul se jeta tout habillé sur sa couchette et pleura.

III.

Il resta quinze jours à se ronger les poings, dans une solitude absolue, sans nouvelles, sans nouvelles, sans distractions que le spectacle de la rue, le service de Bodin et les romans crasseux d'un mauvais cabinet de lecture. Cinq ou six fois le jour, il voulait monter au torpeur et commencer un livre sur l'armée de l'ancien militaire. Le lendemain, il avait pour mettre du vin dans son dîner, il lui prenait en fantaisie de lire un livre de chasse, les déplacements, les caprices et les munificences. Le café seul, aux officiers les plus sobres, coûte environ trente francs par mois: mais pourquoi vont-ils au café? d'abord parce que c'est l'usage, et que dans l'armée plus qu'ailleurs chacun doit vivre comme tout le monde. Ajoutez que l'état n'a jamais voulu leur donner un lieu de réunion où l'on pût s'asseoir et causer sans obligation de boire.

Paul occupait une chambrette des plus modestes dans la vieux quartier de Nancy, rue de Maure-qui-trompe. Une courbette de fer, sans commode, une table, une chaise, une chaise, voilà l'inventaire au complet. Un fusil Lefaucheux, gagné au tir, et une demi-douzaine de pièces décorent le parci principale. Dans ce réduit, le jeune homme dormait depuis deux ans, et il y avait fait les plus beaux rêves du monde. La vie lui semblait facile, il voyait sortir, ses chefs, ses camarades, ses soldats l'estimaient à qui mieux mieux. Simple engagé volontaire, il se trouvait aussi heureux à vingt ans que les élèves de Saint Cyr. Depuis trois ans, à chaque inspection générale, il était porté pour la croix, en parlait de le proposer au ministre, et la croix n'arrivait pas. Il était sergent, les affaires marchaient toujours de même train, il était presque sûr d'arriver général avant la retraite. En attendant, il portait légèrement sa pauvreté, qui pour le fils d'un simple garde, était une opulence relative. La chambre lui paraissait luxueuse et les *bagatelles* relatives de la pension très succulente. Quelqu'il ne refusât toute dépense inutile, on peut dire qu'il n'avait jamais dîné de plaisir. On le mettait de toutes les parties; il montait à cheval avec les officiers de dragons; il chassait en leur compagnie, et leur rendait le coulibou au bal de la préfecture. Les grisettes le voyaient d'un oeil favorable; bref, en langage militaire, il était des bons, c'est à dire des heureux.

Le soir où il entra chez lui par ordre du commandant Moinot, il lui sembla que son étoile s'était éclipsée tout à coup, et le petit chambre prit un aspect sinistre. Le fidèle Bodin lui apporta son dîner parfaitement froid; il y toucha du bout des dents et se plongea dans une méditation désespérante. Il était mécontent de lui-même et des autres; il venait d'offenser sans le vouloir un excellent homme, presque un vieillard; ce petit événement, le malheureux, par de se résoudre en mauvaises notes; l'inspection générale approchait, pour une faute dont on somme il n'était qu'à moitié coupable il risquait de perdre son avenir. C'était en troisième proposition. La première, faite au lendemain de Solférino, avait échoué parce qu'un guerre les blessés pouvaient avant tout. La deuxième datait d'un an; elle fut biffée par l'inspecteur lui-même, qui ajouta aux notes d'Astier: "trop familier avec les officiers; manque de tenue." Ce était Blanche Vautrin qui le soir, dans un salon, avait dit au général: "Voyez-vous ce grand officier, là-bas, qui a la tournure d'un prince? Il ne fait rien par son ordonnance, parce prétexte qu'ils ont gardé les animaux ensemble dans leur pays."

Le général avait vérifié le fait et hâté la date des beaux jours. Pour cette fois, l'affaire semblait autrement grave, mais Paul était peut-être moins sensible au dépit de perdre son dû qu'à la honte d'accuser un camarade. Il hésitait non-seulement à se faire ennemi se faire à l'idée qu'un officier français en fût l'auteur. La première a nommée de mal physique fait pousser les hauts cris à l'enfant nouveau né, le jeune homme rencontrant quelque chose de semblable lors qu'il naît à l'existence en découvrant que le mal moral existe, et que tout le monde n'est pas honnête et bon comme lui. Paul se jeta tout habillé sur sa couchette et pleura.

III.

Il resta quinze jours à se ronger les poings, dans une solitude absolue, sans nouvelles, sans nouvelles, sans distractions que le spectacle de la rue, le service de Bodin et les romans crasseux d'un mauvais cabinet de lecture. Cinq ou six fois le jour, il voulait monter au torpeur et commencer un livre sur l'armée de l'ancien militaire. Le lendemain, il avait pour mettre du vin dans son dîner, il lui prenait en fantaisie de lire un livre de chasse, il se jouait sur un cornet vide au logis. Sur la fin du séjour, elle signalait tantôt au officier, tantôt au autre à sa fille, et elle semblait lui dire: Pâlesse le vieillard qui vous suivit, vous ce-lui-ci ou celui-là, tandis que nous y sommes.

Mais Antoinette avait le cœur bien pris. Cette comme habituée à traverse un monde nouveau pour elle, ces consolations, ces respects, cette curiosité, ces hommages, un fonds de supposition qui reparaît chez le Prince Antoine de Bonnelle de Bonnelle, tout contribuait à l'exaltar. — Si Dieu veut que je me marie, dit-elle, il me fera retrouver celui qu'il avait jeté sur mon route. S'il me refuse ce bonheur, ce sera pour mon bien. Il est sûr que je ne serai jamais la femme d'un officier. Ses belles-lèvres amère, si tant est qu'elle en ait, se retrouvaient pas la petite vieille dont hante grande jeune fille transparente. Il semble, le front ceint d'un bandeau blanc, qu'elle ne cadrât. Des parents la promenaient en calèche sous rayons du soleil d'automne, qui est souvent adorable à Nancy. Elle avait de grands yeux, qui qui manquaient d'ombre toute la figure, ne nez droit, rétif, de forme antique; des lèvres pâles dénuées un petit peu très pâle et très correct. L'ensemble de ses traits n'offrait plus rien de heurté; vous auriez dit que la douleur avait tout aplani, tout pâli à nouveau dans son moins tourmenté.

Le fond même semblait amendé; la voix avait acquis certaines inflexions d'une douceur suave; l'esprit, moins vif et moins sarcastique, l'avait plus humiliement de toutes choses; le sourire s'étendait aussi pour un rien, prêt à fondre. Elle éprouvait des sédations artistiques et des longueurs pâmées à la vue d'un insecte dans l'herbe, au parfum d'une violette de l'arrière-saison. Tout est neuf aux convalescents, ils s'étonnent qu'on ait pu recommencer à leur vie. Le malheur lui avait fait le coeur, et les *bagatelles* relatives de la pension très succulente. Quelqu'il ne refusât toute dépense inutile, on peut dire qu'il n'avait jamais dîné de plaisir. On le mettait de toutes les parties; il montait à cheval avec les officiers de dragons; il chassait en leur compagnie, et leur rendait le coulibou au bal de la préfecture. Les grisettes le voyaient d'un oeil favorable; bref, en langage militaire, il était des bons, c'est à dire des heureux.

Le soir où il entra chez lui par ordre du commandant Moinot, il lui sembla que son étoile s'était éclipsée tout à coup, et le petit chambre prit un aspect sinistre. Le fidèle Bodin lui apporta son dîner parfaitement froid; il y toucha du bout des dents et se plongea dans une méditation désespérante. Il était mécontent de lui-même et des autres; il venait d'offenser sans le vouloir un excellent homme, presque un vieillard; ce petit événement, le malheureux, par de se résoudre en mauvaises notes; l'inspection générale approchait, pour une faute dont on somme il n'était qu'à moitié coupable il risquait de perdre son avenir. C'était en troisième proposition. La première, faite au lendemain de Solférino, avait échoué parce qu'un guerre les blessés pouvaient avant tout. La deuxième datait d'un an; elle fut biffée par l'inspecteur lui-même, qui ajouta aux notes d'Astier: "trop familier avec les officiers; manque de tenue." Ce était Blanche Vautrin qui le soir, dans un salon, avait dit au général: "Voyez-vous ce grand officier, là-bas, qui a la tournure d'un prince? Il ne fait rien par son ordonnance, parce prétexte qu'ils ont gardé les animaux ensemble dans leur pays."

Le général avait vérifié le fait et hâté la date des beaux jours. Pour cette fois, l'affaire semblait autrement grave, mais Paul était peut-être moins sensible au dépit de perdre son dû qu'à la honte d'accuser un camarade. Il hésitait non-seulement à se faire ennemi se faire à l'idée qu'un officier français en fût l'auteur. La première a nommée de mal physique fait pousser les hauts cris à l'enfant nouveau né, le jeune homme rencontrant quelque chose de semblable lors qu'il naît à l'existence en découvrant que le mal moral existe, et que tout le monde n'est pas honnête et bon comme lui. Paul se jeta tout habillé sur sa couchette et pleura.

III.

Il resta quinze jours à se ronger les poings, dans une solitude absolue, sans nouvelles, sans nouvelles, sans distractions que le spectacle de la rue, le service de Bodin et les romans crasseux d'un mauvais cabinet de lecture. Cinq ou six fois le jour, il voulait monter au torpeur et commencer un livre sur l'armée de l'ancien militaire. Le lendemain, il avait pour mettre du vin dans son dîner, il lui prenait en fantaisie de lire un livre de chasse, il se jouait sur un cornet vide au logis. Sur la fin du séjour, elle signalait tantôt au officier, tantôt au autre à sa fille, et elle semblait lui dire: Pâlesse le vieillard qui vous suivit, vous ce-lui-ci ou celui-là, tandis que nous y sommes.

Mais Antoinette avait le cœur bien pris. Cette comme habituée à traverse un monde nouveau pour elle, ces consolations, ces respects, cette curiosité, ces hommages, un fonds de supposition qui reparaît chez le Prince Antoine de Bonnelle de Bonnelle, tout contribuait à l'exaltar. — Si Dieu veut que je me marie, dit-elle, il me fera retrouver celui qu'il avait jeté sur mon route. S'il me refuse ce bonheur, ce sera pour mon bien. Il est sûr que je ne serai jamais la femme d'un officier. Ses belles-lèvres amère, si tant est qu'elle en ait, se retrouvaient pas la petite vieille dont hante grande jeune fille transparente. Il semble, le front ceint d'un bandeau blanc, qu'elle ne cadrât. Des parents la promenaient en calèche sous rayons du soleil d'automne, qui est souvent adorable à Nancy. Elle avait de grands yeux, qui qui manquaient d'ombre toute la figure, ne nez droit, rétif, de forme antique; des lèvres pâles dénuées un petit peu très pâle et très correct. L'ensemble de ses traits n'offrait plus rien de heurté; vous auriez dit que la douleur avait tout aplani, tout pâli à nouveau dans son moins tourmenté.

Le fond même semblait amendé; la voix avait acquis certaines inflexions d'une douceur suave; l'esprit, moins vif et moins sarcastique, l'avait plus humiliement de toutes choses; le sourire s'étendait aussi pour un rien, prêt à fondre. Elle éprouvait des sédations artistiques et des longueurs pâmées à la vue d'un insecte dans l'herbe, au parfum d'une violette de l'arrière-

SPECTACLES.

ACADEMIE DE MUSIQUE.
Rue St-Charles, près Commercial Place.

A demander d'un grand nombre de citoyens, la Direction a nouvelle l'usage de l'Académie pour

LUNDI, 22 JUIN 1868.

Pour le Bénéfice offert à

Mlle Jennie Engel.

Le spectacle se compose des meilleures pièces jouées dans le courant de la saison, d'une partie de BASE BALL et de THE FEMALE PRIVATEER.

ACADEMIE DE MUSIQUE.
Rue St-Charles, près Commercial Place

Samedi, 20, et Dimanche, 21 Juin.

Positivement les deux dernières représentations de la saison.

Samedi à midi—Dernière matinée.
Samedi et Dimanche soirs, on donnera un spectacle MÉLANGE DE CHANTS, VÉRITABLES BIJOUX DE LA SAISON
Le tout sera terminé par Notre Jeu National:

BASE BALL.

Ceux qui ont des réclamations contre l'Académie sont priés de présenter leurs comptes immédiatement.
20juin—1j

NOUVELLE-ORLEANS ET SI-NAZAIRE.

COMPAGNIE GENERALE TRANS-ATLANTIQUE.

LIGNE REGULIERE ENTRE LA NOUVELLE-ORLEANS ET ST-NAZAIRE — Correspondant avec les Antilles et les ports de l'Ouest Pacifique.

Passage donc une ligne les pont avant et arrière de pont arrière de la Nouvelle-Orléans. Prix du passage 120 pour 2 passages dans une cabine 3d pont avant..... 150
Passage d'entrepont..... 100
Les enfans de moins de 10 ans ne paient pas.
Les enfants de 3 à 9 paient quart de place.
Les enfans de 1 à 12 paient demi-place.
Ils doivent passer entre.
Les demandes pour les passages paierontles prix ci-dessus le tarif pour les passages d'entrepont.
On délivre des billets d'aller et de retour aux prix ci-dessus pour les voyages transatlantiques avec une diminution de 25 0/0 sur le prix du billet de retour, et le voyage aller et retour pour le voyage de retour, et le voyage aller et retour pour le voyage de retour, et le voyage aller et retour pour le voyage de retour.
Pour tous renseignements, on se pourvoira dès ladite et annonce bonifications se sera faite d'ici ne fait le voyage de retour par les navires de la Compagnie.
Ne nourriture pas passagers d'entrepont sont celle de matelotage.
Chaque enfant a deux couchettes réunies pour l'usage exclusif d'un passager sera payée à raison d'un passage et demi.
Le steamer à roues GUIANE partira de la Nouvelle-Orléans tous les 15 de chaque mois à partir de mois de novembre pour le port de la Havane, où de correspondre avec l'arrivée des grands steamers de la Compagnie dont ceux transatlantiques faisant les voyages entre Saint-Nazaire et Vera-Cruz.
Pour fret et passage, s'adresser chez
VICTOR FERRILLIAT, agent,
19juin—1m(Jn) 17, rue de la Commune.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Service des Paquebots-Poste de la Compagnie Générale Transatlantique, entre New York et le Havre, touchant à Brest.

Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne feront partiront comme suit de New-York:
VILLE-DE-PARIS, capt. Duchesne.....Samedi 16 mai.
EUROPE, " Lemarie.....Samedi 30 mai
ST-LAURENT, " Secondé.....Samedi 13 juin.
FERGIRE, " Surmont.....Samedi 27 juin.

PRIX DU PASSAGE (comprie le vin), payés en or ou en ses équivalent en papier,
POUR BREST OU LE HAVRE:
Première cabine, $140. Seconde cabine, $85.

POUR PARIS:
Y compris le billet de chemin de fer délivré à bord,
Première cabine, $160. Seconde cabine, $95.
Troisième cabine $35, et en comprenant le billet de chemin de fer, $57.
Bons bonbons, excellente cuisine.
Bière médecinal excellente.
On peut obtenir, à la Nouvelle-Orléans, des billets de passage pour Paris, à adresser, si on le désire, au bureau de la Compagnie, 5 Rue Chaussée d'Antin.
Nouvelle-Orléans, 19 Mai 1868.
Pour fret ou passage, s'adresser à
LIGNE INMAN.
Steamers de la Malle.
Départ du Pier No 45, North River, New York.
Tous les SAMEDIS, à midi.
Vitesse et excellente aménagements.
Passage de Première Cabine, en sus:
New York à Liverpool, $110. Aller et retour, $175.
New York à Londres, $115. Aller et retour, $185.
New York à Paris, $130. Aller et retour, $260.
Billets de retour, bons pour six mois.
Pour plus de détails, s'adresser à
ELLIOT & McKEEVER,
9 mars—1an Rue Gravier, No 168.

Pour New York.
Ligne de Steamers des Marchands.
Comprenant les steamers suivants, qui sont de première classe:

GEN'L GRANT,	Capt. H. S. Quick,
CRESCENT CITY,	Capt. S. W. Holmes,
SHERMAN,	Capt. N. P. Perry,
GEN'L MEADE,	Capt. A. W Sampson,
UNITED-STATES,	Capt. Geo. L. Norton,

partant de New-York et de la Nouvelle-Orléans, le Steamer
UNITED STATES,
Commandant Geo. L. Norton,
Partira de son wharf, en face de la rue St-Louis, le SAMEDI, 27 juin, à 5 heures P. M.
Ces steamers ont d'excellents aménagements,
Chambres.....$60 00.
Pour fret ou passage, s'adresser à
WOOD, LOW & LUDWIGSEN,
Rue de la Commune, No 190.
Le steamer GEN. GRANT suivra et partira SAMEDI 4 juillet.

Pour New York, directement.
Ligne de Steamers Cromwell, partant de New-York et de la Nouvelle-Orléans.
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
COURTNEY,
MARIPOSA.
Le steamer
E. S. SOUDER,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, Le SAMEDI, 27 juin, à 5 heures P. M.
Passage.....$60
Cette ligne prend du fret et donne des connissements pour LIVERPOOL, BREST et LE HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
4 mai—1a 16, Commercial Place.

Paquebot régulier de Bayou St Jean et de l'Hôtel Carondelet (au Lac Pontchartrain.)—Service quotidien.

DEPARTS.
Du Pont de la rue de l'Esplanade au Bayou St Jean, à 6 heures du matin.
Du Lac—A 2 heures et demie du matin, et arrivant en ville à 9 heures du matin.

APRES-MIDI—
Départ du Bayou St Jean: A 3 heures P. M. A 4 heures P. M.
Du Lac: A 8 1/2 " A 8 1/2 "

LE DIMANCHE—
Le bateau partira du Bayou St Jean, au pied de la rue de l'Esplanade, à 8 heures du matin. Il partira du Lac (dernier voyage) à 9 heures du soir.
19juin—6j

Pour St. Louis.
Départ SAMEDI, 27 juin, à 10 juillet, à 5 heures P. M.
POUR MEMPHIS, CAIRO ET ST. LOUIS,
Le magnifique steamer
FRANK FARGOUD,
Capitaine John W. Tobin,
commte Geo. A. Williams, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. On peut voir un plan de son chambres, retenir le passage et traiter pour le fret au bureau de
BINNOTT & ADAMS, Agents,
12, Commercial Place.
JOHN A. STEVENSON,
No 13, rue Front.

Pour les Villes de Bains.
Voyage dans le jour.
Le magnifique steamer
ELIA MAY,
Capitaine John Walker, F. A. Lanoux, commte, partira de l'entrepôt du chemin de fer Pontchartrain, au pied de la rue Lafayette, tous les LUNDIS, MERCREDIS et VENDREDIS, à 7 heures du matin, pour la Rue St-Louis, Bilozi, Pass Christian, Mobile, Mississippi Springs, Il partira d'Occasa Springs, pour la Nouvelle-Orléans, les MARDIS, JEUDIS et DIMANCHES, à 3 heures du matin.
Le servi e sera régulier, hormis de nouvelle temps ou de bonne mer. Le Elia ne sera pas donné de repas à bord, mais les passagers pourront en obtenir en s'adressant au Steward.
Pour plus amples informations, s'adresser à
L. F. SOLIER & Co.
56 rue de Chartres.

POUR MANDEVILLE, LEWISBURG ET MADISONVILLE—
Tous les jours, selon le demande de nombre de personnes, pour éviter les accidents. Un changement sera fiers à partir de lundi, 22 courant.
Le bateau à vapeur LAURA, Bu-mer, chaque jour, de l'entrepôt du chemin de fer Pontchartrain (au lac), à midi. Pour les excursions de dimanche, il partira de l'entrepôt du chemin de fer à l'arrivée du convoi de 6 heures et demie revenant dans le même du même jour.
Le prix du passage est réduit comme suit: Pour Mandeville et Madisonville, 50 cent. Pour Covington, y compris le passage à bord du Dver Drop, $1. Les passagers considérandes ne paient pas.
LOUIS FRIGERIO,
18 avril—3m Rue de Chartres, No 56.

Compagnie de paquebots de la Pointe Coupée.
Départ tous les jours—Pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville—Prix du passage 50 cents.
Pour Covington le bateau en relient avec le "Wanet" spécialement les passagers de fret à Covington, Prix 65.
Le beau steamer CAMELIA, très bon marcheur et beaux pression, capitaine W. L. Cousins, part TOUS LES JOURS, à l'arrivée du convoi de 3 heures, du chemin de fer Pontchartrain, le SAMEDI, à 4 heures du soir et à 8 heures P. M.—Retour: il part de Madisonville et de Mandeville tous les jours, et arrive à l'entrepôt du chemin de fer à temps pour le convoi de 8 heures et demie du matin. Le Dimanche matin, (EXCURSION) le bateau partira de l'entrepôt du chemin de fer, au Lac, à l'arrivée du convoi de 10 heures et demie du matin, et arrivera à temps pour le convoi de 7 heures du soir.
Le CAMELIA est un grand steamer, offre tous les agrémens nécessaires, et est scrupuleusement propre on servies et fera les voyages Pete et Thérèse, Pontchartrain.
Pour plus de détails, s'adresser à
COHEN & SORIA, agent,
21 mai— Rue de l'Union, Nos 18 et 20

Départ, SAMEDI, 20 juin, à 5 heures P. M.
Pour Louisville, Cairo, Memphis, Vicksburg, Harmon Island, Bayou Sara, Nouvelle-Orléans.
Le bateau à vapeur, RICHMOND, à beaux pression, capitaine J. Hal Neal, commte J. M. Wolfill, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. On peut voir un plan de son chambres, retenir le passage et traiter pour le fret, au bureau de
BINNOTT & ADAMS,
12, Commercial Place.
Paquebot indépendant de la Nouvelle-Orléans, de la Côte et de Lafourche.
Partant de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 heures du soir, et tous les VENDREDIS, à 10 heures du matin.
Le beau bateau à vapeur, de première classe, NINA SIMMES, capitaine W. R. Greathouse, commande Joe Dufrene, partira comme il est dit, et sera de retour tous les mercredis et dimanches, dans la journée. Pour fret, on passage s'adresser à bord ou à
E. O. MELANCON,
20 avril—1m 64 Vieille Levee.

SAVOY SARA—Paquebot deux fois par semaine—Partant tous les SAMEDIS et MERCREDIS à 10 heures du matin, (commencant à 8 avril) pour le Bayou Sara, Bayou Rouge et tous les points intermédiaires de la côte, le paquebot à vapeur, du marabeur, Gray Eagle, capitaine V. B. Bryant, partira comme il est dit, et sera de retour les MERCREDIS et DIMANCHES, dans la journée. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JAMES LEARY,
19, Nouvelle-Levée.

Pour Grand'Isle et les Débarcadères intermédiaires.
Le beau bateau à vapeur MINNOW, capt. L. E Nye, commandant régulièrement pour ce service, partira du Canal Harvey, tous les MARDIS, à 8 heures et demie du matin, et tous les SAMEDIS à 4 heures et demie de l'après-midi. Pour le retour, il partira les Lundis matin, et les Dimanches soir.
Prix du passage, $2 50 pour aller et autant pour retour.
Il y a à bord une bavette pourvue des meilleures liqueurs.
Le bon à vapeur Little Fanny quittera le wharf de ferry de la rue du Canal à 7 heures et demie du matin le Samedi, et à 4 heures de l'après-midi. Il ne reviendra le retour au bateau à vapeur Minnow; passage, 50 cents. Conditions raisonnables pour le fret et le passage.
Bateau régulier de la Côte et de Bayou Lafourche.
Le bateau à vapeur FLIGNER, capitaine Joe F. Lacoste, commte F. A. Chaisson, part de la Nouvelle-Orléans, tous les MARDIS à 5 heures du soir et les SAMEDIS à 10 heures du matin. Il est de retour les LUNDIS et les JEUDIS pendant le jour. Le Samedi, le bateau ira jusqu'à Lockport.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord.
3juin—1m

HOTELS RESTAURANTS &c.

CUISINE FRANÇAISE.
Pension Privée.
CHAMBRES garnies bien ventilées, avec ou sans de lit d'autres dans le cours avec ou sans d'air.....Prix des chambres sans nourriture, $12 à 15 par mois, et de 50 à 87 par semaine, de 50 cts à 1 $ par jour par personne. Prix de la nourriture de 25 à 50 par jour, selon le choix du client. Prix de la pension, de 1 à 1 25 par jour, 25 à 30 par mois. Prix de la pension avec logement de 25 à 30 par mois. Le Français, il y a de la cuisine française. Chaque à tous les repas. On peut aussi manger au plat, de 15 cts à 25 cts. On porte en ville. On demande des pensionnaires. Rue Toulouse, No 58.
Mme J. S. LASSERNES.

HOTEL A BILOXI,
Tous par M. Soulé.
M. SOULO prévient ses amis et connaissances, M. ainsi que le public, en général, qu'il vient de faire réparer son établissement à neuf et qu'il est prêt à recevoir les familles comme par le passé, à des prix très modérés. Il y a aussi, attachée à l'établissement, des cabanes à bains pour dames et messieurs.
16 juin—1m

MAISON FRANÇAISE,
Chambres et Pension—Prix Modérés.
MME SEX & CO.,
No. 145 EAST 3me RUE, NEW YORK, entre Broadway et 4me Avenue.
Table d'Hôte à 6 heures. Déjeûner de 8 à midi.
9 juin—1 m.

WASHINGTON
AU
LAC PONTCHARTRAIN.
Le soussigné, seul propriétaire de l'HOTEL WASHINGTON, Pontchartrain, annonce qu'il vient de faire un grand qu'il vient de restaurer de fond en comble et entièrement meublé, le service y est organisé sur un pied irréprochable, et les prix pour la nourriture et l'hébergement sont modérés. La maison possède un chef de cuisine de premier ordre, et la cave est formée des meilleures marques de vins et liqueurs. L'hôtel et l'édifice le mieux aéré de la localité. Il est situé entre l'entrée du Lac et le magnifique jardin public et les maisons environ d'un verte et magnifique jardin. Les voisinage peuvent jouir des agrémens de la promenade.
JULES COURCHE,
P. O. Boîte 1564. 10juin—1m

Pension Française
TENUE PAR
URBAIN RAMBAUT,
A BILOXI.
M. URBAIN RAMBAUT, annonce à ses amis et au public en général, qu'il vient d'ouvrir une pension française à BILOXI, en face du débarcadère du bateau à vapeur. Les chambres sont vastes et bien ventilées. Les prix sont modérés. Les huîtres et les poissons seront frais et assaisonnés à la mode du pays. Repas sur commande à des prix modérés. Cabinets à bains pour dames et messieurs attenantes à l'établissement.
10juin—2m

HOTEL CRESCENT,
A LA BAIE ST-LOUIS.
CET Hôtel si bien connu est en voie de réparation complète. L'ouverture en aura lieu le 20 juin.
Les prix y ont été réduits en vue des circonstances actuelles.
TOULMÉ & SAUCIER,
7juin—7m Propriétaires

Hôtel-Restaurant Barthe.
A MANDEVILLE.
L'Hôtel-Restaurant Barthe (Ville-Marie) ouvert depuis le 25 avril. Les personnes qui visiteront cet établissement ne trouveront rien de plus beau ni de plus bon, et le service de table est exécuté avec le plus grand soin.
Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne feront partiront comme suit de Nouvelle-Orléans:
VILLE-DE-PARIS, capt. Duchesne.....Samedi 16 mai.
EUROPE, " Lemarie.....Samedi 30 mai
ST-LAURENT, " Secondé.....Samedi 13 juin.
FERGIRE, " Surmont.....Samedi 27 juin.

PRIX DU PASSAGE (comprie le vin), payés en or ou en ses équivalent en papier,
POUR BREST OU LE HAVRE:
Première cabine, $140. Seconde cabine, $85.

POUR PARIS:
Y compris le billet de chemin de fer délivré à bord,
Première cabine, $160. Seconde cabine, $95.
Troisième cabine $35, et en comprenant le billet de chemin de fer, $57.
Bons bonbons, excellente cuisine.
Bière médecinal excellente.
On peut obtenir, à la Nouvelle-Orléans, des billets de passage pour Paris, à adresser, si on le désire, au bureau de la Compagnie, 5 Rue Chaussée d'Antin.
Nouvelle-Orléans, 19 Mai 1868.
Pour fret ou passage, s'adresser à
LIGNE INMAN.
Steamers de la Malle.
Départ du Pier No 45, North River, New York.
Tous les SAMEDIS, à midi.
Vitesse et excellente aménagements.
Passage de Première Cabine, en sus:
New York à Liverpool, $110. Aller et retour, $175.
New York à Londres, $115. Aller et retour, $185.
New York à Paris, $130. Aller et retour, $260.
Billets de retour, bons pour six mois.
Pour plus de détails, s'adresser à
ELLIOT & McKEEVER,
9 mars—1an Rue Gravier, No 168.

Pour New York.
Ligne de Steamers des Marchands.
Comprenant les steamers suivants, qui sont de première classe:

GEN'L GRANT,	Capt. H. S. Quick,
CRESCENT CITY,	Capt. S. W. Holmes,
SHERMAN,	Capt. N. P. Perry,
GEN'L MEADE,	Capt. A. W Sampson,
UNITED-STATES,	Capt. Geo. L. Norton,

partant de New-York et de la Nouvelle-Orléans, le Steamer
UNITED STATES,
Commandant Geo. L. Norton,
Partira de son wharf, en face de la rue St-Louis, le SAMEDI, 27 juin, à 5 heures P. M.
Ces steamers ont d'excellents aménagements,
Chambres.....$60 00.
Pour fret ou passage, s'adresser à
WOOD, LOW & LUDWIGSEN,
Rue de la Commune, No 190.
Le steamer GEN. GRANT suivra et partira SAMEDI 4 juillet.

Pour New York, directement.
Ligne de Steamers Cromwell, partant de New-York et de la Nouvelle-Orléans.
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
COURTNEY,
MARIPOSA.
Le steamer
E. S. SOUDER,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, Le SAMEDI, 27 juin, à 5 heures P. M.
Passage.....$60
Cette ligne prend du fret et donne des connissements pour LIVERPOOL, BREST et LE HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
4 mai—1a 16, Commercial Place.

Paquebot régulier de Bayou St Jean et de l'Hôtel Carondelet (au Lac Pontchartrain.)—Service quotidien.

DEPARTS.
Du Pont de la rue de l'Esplanade au Bayou St Jean, à 6 heures du matin.
Du Lac—A 2 heures et demie du matin, et arrivant en ville à 9 heures du matin.

APRES-MIDI—
Départ du Bayou St Jean: A 3 heures P. M. A 4 heures P. M.
Du Lac: A 8 1/2 " A 8 1/2 "

LE DIMANCHE—
Le bateau partira du Bayou St Jean, au pied de la rue de l'Esplanade, à 8 heures du matin. Il partira du Lac (dernier voyage) à 9 heures du soir.
19juin—6j

Pour St. Louis.
Départ SAMEDI, 27 juin, à 10 juillet, à 5 heures P. M.
POUR MEMPHIS, CAIRO ET ST. LOUIS,
Le magnifique steamer
FRANK FARGOUD,
Capitaine John W. Tobin,
commte Geo. A. Williams, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. On peut voir un plan de son chambres, retenir le passage et traiter pour le fret au bureau de
BINNOTT & ADAMS, Agents,
12, Commercial Place.
JOHN A. STEVENSON,
No 13, rue Front.

Pour les Villes de Bains.
Voyage dans le jour.
Le magnifique steamer
ELIA MAY,
Capitaine John Walker, F. A. Lanoux, commte, partira de l'entrepôt du chemin de fer Pontchartrain, au pied de la rue Lafayette, tous les LUNDIS, MERCREDIS et VENDREDIS, à 7 heures du matin, pour la Rue St-Louis, Bilozi, Pass Christian, Mobile, Mississippi Springs. Il partira d'Occasa Springs, pour la Nouv